

# LE DEVOIR

Vol. LXXXV - No 145

MONTREAL, LE JEUDI 23 JUIN 1994

65c + TPS + TVQ / Toronto 85c

PERSPECTIVES

## La fête ouverte

La Saint-Jean est une fête ambiguë; pourquoi pas!

Vingt-quatre juin, fête nationale, c'est reparti: le sentiment souverainiste sera mesuré à la grandeur des drapeaux, des firmes spécialisées en évaluation de foules additionneront les jambes et diviseront par deux, les «Anglais» voudront nous faire croire que pour «leur» Saint-Patrick ils sont capables d'accumuler 500 000 personnes sur 100 mètres carrés, et des analystes émus féliciteront les immigrants de connaître les paroles de *Gens du pays*.

On se calme. La Fête nationale fait l'objet d'une telle enflure verbale qu'on rêverait de faire l'indépendance pour une seule raison: le droit de regarder la parade tranquille sans se poser de questions, ou de profiter d'une journée de congé à sarcler son jardin. On rêve du jour où l'on ne sera plus obligé de savoir si la fête représente tous les Québécois, ou la moitié d'entre eux, ou les deux tiers, ou ceux qui votent du bon bord, ou ceux qui sont arrivés l'année dernière, ou ceux qui ont un arbre généalogique estampillé pur race.

Mais on n'y peut rien, la Saint-Jean est marquée par l'ambiguïté. Fatalité du calendrier d'abord: elle coïncide à sept jours près la fête du Canada, ce qui ouvre la porte aux comparaisons politiques les plus tordues.

Contexte historique ensuite: la Saint-Jean, vieille fête païenne célébrée dans plusieurs sociétés anciennes (le solstice d'été), est devenue fête patriotique du Canada français au XIXe siècle.

En 1834, le leader nationaliste Ludger Duvernay proposait en effet de célébrer les descendants de la Nouvelle-France par un banquet. Graduellement, le défilé historico-religieux qui l'accompagnait a pris de l'ampleur, et la Saint-Jean devenait la «fête de solidarité des divers groupes français d'Amérique». En 1924, le défilé devenait une «parade thématique à visée éducative».

Le défilé disparaissait en 1969 pour cause d'émeutes répétées, et dans les années 70 la Saint-Jean devenait la grande messe nationaliste du pays à construire, à faire, à rêver (air connu).

Vingt ans plus tard, on tâtonne encore autour des multiples significations d'une Saint-Jean devenue fête nationale. Plusieurs citoyens n'osent pas trop avouer qu'ils apprécient d'abord la journée de congé, et qu'ils sont bien contents et bien fiers de vivre au Québec, sans allégeances politiques particulières: leur belle naïveté est vite rattrapée par l'actualité.

Il y a d'abord l'idée que la fête soit le baromètre des ambitions souverainistes. Cinq mille personnes de moins dans la rue, et le référendum est perdu. Un quartier pavé de plus, et le Grand Soir est pour demain. C'est un peu enfantin, non? La Société Saint-Jean-Baptiste s'évertue à répéter que la fête est pour tout le monde, mais elle ajoute que «si elle prend une couleur politique, c'est que la population le souhaite». Nous serions donc en face d'une œuvre ouverte, d'où l'on entre et l'on sort à volonté.

Ensuite, les Québécois d'origine plus récente ne savent jamais sur quel pied danser. On leur dit qu'on les aime, on se félicite d'introduire le couscous et le rouleau de printemps à côté de la tourtière, mais quand des musiciens africains se pointent sur une scène le soir du 24, ils se font crier «Tas pas d'affaire icitte» (comme je l'ai vu et entendu il y a deux ans).

On tente aussi de se débarrasser des vieilles images du passé, de les réactualiser, mais on s'enferme dans les propos vaseux. Le fameux défilé de 1990, au lendemain de Meech, avec son moulin postmoderne qui ouvrait la marche, se voulait «l'abcédinaire de toute théâtralité» et proposait, selon son concepteur, des images «qui permettent à l'individu de s'assumer» et qui avaient été travaillées auprès d'un psychanalyste. Le brave citoyen moyen s'interroge: peut-on regarder une parade en paix si on n'a jamais lu Lyotard ou Lacan?

C'est peut-être le destin d'une société toujours aussi incertaine quant à ses valeurs et son avenir que de se payer une fête nationale que tout le monde tente d'interpréter à sa façon. Ma propre interprétation (prendre congé, relaxer, amener le marmot applaudir les chars allégoriques, prendre une bière au soleil) vaut donc la vôtre.

Mais tout de même, l'ambiguïté actuelle a du bon: dans un pays véritable, la France par exemple, ce sont les missiles et les chars d'assaut qu'on applaudit lors du défilé. Félicitons-nous d'éviter ça pour le moment.

Bonne fête nationale, peu importe vos raisons!

Le Devoir ne paraîtra pas demain, 24 juin, Fête nationale des Québécois

INDEX

- Agenda .....B9
- Avis publics .....B8
- Classées .....B4
- Culture .....B11
- Économie .....A8
- Éditorial .....A10
- Le monde .....A7
- Mots croisés .....B4
- Les sports .....B7



MÉTÉO

Ensoleillé avec passages nuageux. Max. 24  
Demain: ennuagement. Max. 27  
Détails en B8

SAMEDI

Le président de la Banque Royale, Allan Taylor, en entrevue au Devoir



PLAISIRS

Du vin de dépanneur? Quelques conseils...

PAGE B 2



LE MONDE

Pyongyang accepte les conditions américaines

PAGE A 7

VISAS

Québécois, à vos vélos!

PAGE B 5



## Couperet sur la fonction publique

4000 postes sont abolis: ce sont surtout les contractuels et les occasionnels qui écopent

GILLES LESAGE  
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

Le couperet s'abat lourdement sur la fonction publique québécoise.

La présidente du Conseil du Trésor le confirme: 4000 postes auront été abolis au terme de l'exercice 1994-1995 dans les ministères et organismes gouvernementaux, ce qui équivaut à la mise en disponibilité de 600 fonctionnaires permanents.

Mais il n'y a ni catastrophe ni apocalypse, assure Mme Monique Gagnon-Tremblay; non seulement les personnes, les conventions collectives et la sécurité d'emploi

sont-elles respectées, mais les dispositions sont prises pour que les employés permanents touchés soient réaffectés dans les meilleurs délais. Ce sont les contractuels, occasionnels et temporaires qui écopent par milliers.

Improvisation et bousculade, selon le porte-parole de l'opposition officielle, pour qui le gouvernement franchit un pas de plus dans le démantèlement du secteur public. «Ces compressions, effectuées sans avoir mesuré leur impact sur la qualité des services ainsi que sur le développement économique et social du Québec, démontrent encore une fois l'absence de vision globale du gouvernement libéral», opine le député péquiste de Bertrand, M. Roger Bertrand. Quant aux employés et à leurs syndicats, ils appren-

ent avec consternation ces jours-ci, soit de vive-voix, soit par vidéo ou par lettre, les compressions dans leur secteur respectif. Un démantèlement absurde qui fera doubler la facture à la Justice, s'insurge l'Association des juristes de l'État, relevant notamment des compressions supplémentaires en environnement et dans la perception des pensions alimentaires.

Quant à la présidente du Trésor, elle a tenté de faire le point, verbalement et non par écrit, sur l'ensemble de l'opération, mais elle est incapable d'en donner le détail pour chaque ministère ou organisme, déferant les jour-

VOIR PAGE A 12: COUPERET

## Fin prêts pour la fête



PHOTO JACQUES NADEAU

QUE FONT DEUX VIEUX NATIONALISTES, une veille de Saint-Jean sur un balcon? Ils discutent de politique, voyons! M. Jean-Jacques Blanc (en fauteuil roulant) recevait hier la visite de son neveu, Raymond Lajeunesse, sur son balcon de la rue Saint-Denis, à Montréal. Les deux hommes ont décoré la place pour la circonstance et regrettent bien que le défilé ne passe pas devant leur maison cette année. Nos informations sur le programme de la Fête nationale en page A 3.

ÉDITORIAL

### Les deux partis doivent proposer un référendum

Lise Bissonnette établit quelques préalables au prochain scrutin

PAGE A 10

### «La vraie partie» se jouera à l'automne

- Lucien Bouchard

JEAN DION  
DE NOTRE BUREAU  
D'OTTAWA



La session parlementaire qui s'achève à Ottawa aura constitué «une répétition générale» avant «la vraie partie» qui se jouera à l'automne, croit le chef du Bloc québécois Lucien Bouchard.

Et le défi «peut-être le plus difficile» qu'aura jamais à relever le Bloc consistera, si le Parti québécois est élu, à naviguer entre son statut d'opposition officielle aux Communes et sa volonté d'être «une véritable courroie de transmission» (qui) véhiculera directement, chaque jour, les préoccupations, les vues et les objectifs d'un gouvernement qui est à Québec», a-t-il concédé hier lors d'une conférence de presse.

VOIR PAGE A 12: BOUCHARD

### Violeur à 13 ans

Les déviations sexuelles commencent à l'adolescence, affirme une spécialiste

MARTINE TURENNE  
LE DEVOIR

Le viol d'une adolescente par des jeunes du même âge n'est pas un fait exceptionnel, mais il est rare qu'ils aient seulement 13 et 14 ans, comme les deux jeunes de Saint-Laurent accusés d'avoir violé une adolescente de 16 ans la semaine dernière.

«Les déviations sexuelles commencent à l'adolescence», dit Johanne Rouleau, professeur de psychologie à l'Université de Montréal et directrice de la Clinique pour le traitement de la déviance sexuelle. En fait, 50 % des adultes accusés d'agressions sexuelles avouent avoir commencé avant l'âge de 18 ans.

L'agression dont sont accusés les deux jeunes de

VOIR PAGE A 12: VIOLEUR

Réponse aux livres de Jean-François Lisée

## «Foutaise», selon Rivest

«Indigne d'un sénateur», rétorque Lisée

BERNARD PLANTE  
LE DEVOIR

Le sénateur Jean-Claude Rivest, proche collaborateur de Robert Bourassa pendant ses années de pouvoir, juge sévèrement les ouvrages du journaliste Jean-François Lisée, *Le Tricheur* et *Le Naufrageur*, qui portent sur les épisodes politiques qui ont suivi l'échec de l'accord du Lac Meech. Ces livres, rappelle-t-il, sont consacrés à la «tricherie» constitutionnelle et politique de l'ancien premier ministre.

Dans un exposé de seize pages adressé aux médias, le sénateur Rivest

dit de la démarche du journaliste Lisée qu'elle est tantôt «profondément injuste, fautive, bête ou de la pure foutaise».

Jean-François Lisée réplique, lui, en soutenant que Jean-Claude Rivest «a travesti» le sens de sa démarche pour critiquer ses livres, ce qui est «un procédé indigne» pour un sénateur.

Rivest est dur envers Lisée. Il lui reproche d'élaborer «une thèse d'un parti pris souverainiste évident»; d'avoir «découvert» sur le tard que «M. Bourassa est un fédéraliste de conviction»; et d'avoir «oublié» que dans sa déclara-

tion du 25 juin 1990, au lendemain de l'échec de Meech, Robert Bourassa avait repris «l'argument maître» de son opposition à l'indépendance du Québec, soit la «sécurité économique» des Québécois.

Le sénateur reproche aussi à Jean-François Lisée d'avoir ciblé son récit sur une très courte période de l'histoire constitutionnelle du Québec et de soutenir, sondages à l'appui, que l'élan souverainiste était devenu irréversible au lendemain de l'échec de Meech: «Dieu que c'est bête», souligne Jean-



Le sénateur Jean-Claude Rivest, l'auteur de *Le Tricheur* et *Le Naufrageur*, l'ancien premier ministre Robert Bourassa



PHOTOS ARCHIVES

VOIR PAGE A 12: FOUTAISE

LE DEVOIR

# ACTUALITÉS

## Un mauvais moment à passer en compagnie de Domingo!

PLACIDO DOMINGO

Récital du ténor Placido Domingo et du soprano Angela Gheorghiu, accompagnés du Gala Philharmonie Orchestra, dir. Eugene Kohn: des airs et des duos d'opéras de Meyerbeer, Charpentier, Cilea, Catalani, Donizetti, Puccini, Verdi, Puccini, des extraits de zarzuelas. Mercredi 22 juin, à l'Amphithéâtre du Forum.

CAROL BERGERON

Ce qui me console d'une telle mésaventure, c'est de savoir que la plupart de gens qui en ont été les victimes consentantes sont à moitié sourds. En serait-il autrement, qu'ils auraient manifesté leur indignation à ne pouvoir entendre qu'une approximation de la musique inscrite au programme. Mais c'est avant tout Placido Domingo, la star du bel canto, qu'on venait voir; et pour cela, certains n'ont pas hésité à dépenser 145\$ la place!

Après la décevante soirée José Carreras dans ce monstrueux Amphithéâtre du Forum, le 13 février dernier, je continue de penser qu'il est proprement scandaleux d'y présenter de tels événements musicaux. Astronomique, leur coût de production n'en garantit même

pas un minimum acceptable de qualité sonore puisqu'il y faut amplifier à outrance une musique qui ne s'y prête que très mal — l'orchestre y sonne comme un miteux orphéon de village et les voix paraissent exagérément grossières, durcies et enlaidies.

Si Domingo possède encore un certain charme, une simplicité certaine, sa voix n'est hélas plus aussi souple qu'autrefois, ce qui nécessite par conséquent une manipulation sonore beaucoup plus soignée que ne le permet un semblable direct pour en atténuer les rugosités et les difficiles aigus. C'était la première fois qu'il chantait de l'opéra à Montréal, a-t-il dit en annonçant ses bis... c'était trois fois hélas trop tard!

Heureusement que le «ténorissimo» avait amené avec lui une jeune cantatrice roumaine à la voix apparemment somptueuse et miraculeuse de souplesse. Les prestations d'Angela Gheorghiu — un nom à retenir — ce furent heureusement oublier l'inconfort du lieu et la consternante inutilité d'un tel concert.



## COUPERET

Compressions de 2,1 milliards \$

SUITE DE LA PAGE 1

nalistes à chaque ministre responsable.

Au total, explique Mme Gagnon-Tremblay, ce sont donc des compressions de 2,1 milliards \$ que les ministères doivent subir, aussi bien au plan des effectifs (2 %) que des dépenses de transfert (10 % dans les subventions) ou de l'administration proprement dite (30 %). Compte tenu de l'ampleur de cette opération et des caractéristiques de chaque ministère, elle se dit «relativement satisfait» des résultats à ce jour. Il ne resterait plus que «quelques dizaines de millions» à trouver.

En vertu de la première vague de compressions, celle des crédits prévus par le Trésor en mars dernier (1,6 milliard \$), 2400 postes ou leur équivalent en temps complet devaient être abolis, ce qui a été si bien fait que moins de 200 personnes ont été mises en disponibilité et séjourneront présentement à Carrefour Transit en attendant leur recyclage ou leur réaffectation. En vertu de la deuxième vague, encore en cours (plus de 500 millions de dollars supplémentaires), 1600 autres postes s'ajoutent, pour un grand total de 4000 à supprimer d'ici au 1er avril prochain. Mais il n'y a pas péril en la demeure pour les permanents, assure le ministre.

Il y a d'abord l'attrition, par laquelle près de 1160 personnes quittent leur emploi par année. Il y a ensuite un bassin de 14 000 occasionnels, au mandat limité, et de nombreux employés temporaires qui peuvent ne pas être rappelés. «Il y a donc souplesse et marge de manœuvre», selon Mme Gagnon-Tremblay, pour qui il n'y aura finalement que 600 personnes vraiment mises en disponibilité. Et encore, pas en bloc mais, au terme d'un avis de 60 jours, sur une période de six à sept mois. De plus, au lieu d'attendre deux ans ou même davantage avant de les réaffecter, ces fonctionnaires seront pour la plupart réaffectés ailleurs en un peu moins de deux mois.

Pour s'assurer que cet objectif soit respecté, un comité spécial de hauts fonctionnaires, MM. Benoit Morin, André Dicaire et Claude Beausoleil, veillera à ce que les ministères agissent avec célérité et que leur refus d'un employé MED (mis en disponibilité) soit bien motivé. Au surplus, toute l'opération se fait dans le respect des personnes, des conventions en cours et de la sécurité d'emploi. Il n'y a donc pas de mise à pied massive, assure le ministre.

Des personnes sont finalement touchées? La présidente du Trésor ne saurait le nier. Elle explique que, le gouvernement voulant assainir les finances publiques et créer des emplois, cela ne peut se faire sans réduire les dépenses et, donc, le personnel, qui accapare plus de la moitié des dépenses de l'État. Quant aux détails, il faut les demander à chaque ministre et dirigeant d'organisme, chacun pouvant adapter la commande globale à son contexte particulier; certains savent davantage dans le personnel que dans les autres dépenses, d'autres font l'inverse pour moins pénaliser leur clientèle et ne pas y aller à l'aveuglette.

A l'exception de la présidente du Trésor, qui a finalement consenti à faire un bref point de presse, aucun ministre ne s'est donné la peine hier de faire le bilan écrit de la double opération de compression de budgets et d'effectifs qui se poursuit partout de plus belle. Chaque média en est réduit à recueillir des réactions et à tenter de faire le point au meilleur de ses champs d'intérêt et de ses sources. En fin de journée, seul le ministre Pierre Paradis avait expliqué son «plan de rationalisation cohérent au MEF» (Environnement et Faune).

Pour le PQ, le gouvernement tente de leurrer la population en coupant des postes qu'il a lui-même créés depuis huit ans. Des mesures purement comptables et improvisées ne feront rien pour améliorer les finances publiques, note le député Bertrand, surtout pas avec le climat de méfiance et de cynisme qui prévaut dans l'appareil gouvernemental. Quant à son collègue de Sainte-Marie-Saint-Jacques, M. André Boulerice, il estime que «les coupures de personnel (plus de 150 postes au total) aux Affaires internationales témoignent d'une vision à courte vue et réductrice du mandat de ce ministère».

En dépit de l'approche des grands congés et des vacances estivales, les réactions des employés et syndicats sont fort vives, à commencer par celles des fonctionnaires et des professionnels du gouvernement. Ainsi, l'Association des juristes de l'État mettra tout en œuvre pour contester le démantèlement de plusieurs directions et services à la Justice, notamment la protection de l'Environnement et le recouvrement des pensions alimentaires impayées. Une des six directions a déjà annoncé le licenciement de plus de 40 avocats et de 10 notaires.

Dilapidation, hécatombe, bricolage, s'insurgent des fonctionnaires, atterrés par l'ampleur de la vague de compressions. Jusqu'au Vérificateur général qui s'inquiète du sort de la vérification interne dans les ministères et organismes. Des semaines, des mois probablement, seront requis pour avoir le bilan complet de la double opération en cours à Québec et dans l'ensemble du réseau gouvernemental.

## VIOLEUR Peu de ressources

SUITE DE LA PAGE 1

Saint-Laurent, sans passé criminel et apparemment issus de «bonnes familles», a frappé l'imagination de par l'âge des accusés, la violence du geste et sa planification: ils auraient enivré leur victime, l'auraient amenée dans une maison qu'ils savaient déserte, etc. «C'est que nous sommes habitués à associer les crimes sexuels avec des adultes», dit Francine Paquet, coordonnatrice d'un projet de recherche portant sur les corrélations entre abusés et abuseurs au Centre d'accueil Cité des Prairies, un centre de «bout de ligne». Les déviations sexuelles chez les adolescents sont méconnues et occultées, ajoute-t-elle, on ne les prend pas au sérieux. Or, 40 % des abus sexuels

contre des adolescents ou des enfants sont l'œuvre d'autres adolescents, qui se rendent par ailleurs coupables de 30 % de l'ensemble des viols commis contre des femmes.

Il existe peu de ressources pour soigner les jeunes agresseurs. Or, ces derniers risquent de récidiver à l'âge adulte s'ils n'ont pas été soignés dès l'apparition des premières manifestations de déviance. «Ce sont souvent des crimes qu'on préfère ne pas voir, dit Francine Paquet. Les parents croient que c'est passager, que leur adolescent "expérimente". Dans les centres, on soigne les problèmes de drogue, d'agressivité ou de violence, mais rarement les problèmes sexuels, qui sont pourtant souvent à l'origine de tous les autres troubles.»

Le système judiciaire et psychoso-

cial, dit-elle, «n'est pas habilité là-dedans. Même quand il y a des indices sérieux de troubles sexuels, on préfère ne rien faire pour ne pas étiqueter le jeune.»

Lors de ses recherches de subventions, la professeure Johanne Rouleau a constaté le même manque d'intérêt. Tant aux États-Unis qu'au Canada, elle a été incapable de débloquer des crédits nationaux pour étudier ce phénomène, vieux comme le monde. «Les viols commis par des adolescents sont perçus comme des accidents de parcours, des expérimentations, confirme-t-elle. Ça peut être le cas, mais souvent, on ne voit pas qu'il y a là un problème beaucoup plus sérieux et que le plus tôt il sera pris, le mieux il sera traité.»

Selon les récentes recherches de

Francine Paquet auprès des jeunes de Cité des Prairies, un nombre impressionnant d'adolescents agresseurs sexuels ont eux-mêmes été abusés dans leur enfance. D'où l'importance de faire de la prévention et de traiter dès les premiers symptômes.

Mais plus que les ressources manquantes ou les mentalités non interventionnistes des éducateurs, il y a un système judiciaire que plusieurs jugent trop clément. On ne punit que très légèrement des jeunes parfois coupables de crimes très graves. «Un juge a condamné mardi à trois ans d'emprisonnement le jeune de 16 ans coupable d'avoir assassiné le dépanneur coréen de Pointe-Saint-Charles, constate Johanne Rouleau. De quelle sentence croyez-vous qu'écoperont ces présumés jeunes violeurs?»

## BOUCHARD La table est mise

SUITE DE LA PAGE 1

Celle-ci devait servir à dresser le bilan des huit mois écoulés depuis les dernières élections, mais il y a aussi beaucoup été question d'avenir. «Ça va se hausser d'un cran. Nous avons mis la table pour les grands débats», a observé M. Bouchard, qui assure qu'il lui sera possible de porter les deux chapeaux puisque la plupart des grands dossiers à l'ordre du jour, comme le déficit et les programmes sociaux, ne concernent pas que le Québec.

En rétrospective, le chef du Bloc s'est dit tantôt «très fier», tantôt «modérément satisfait» de la performance de son équipe, qui a selon lui fait la preuve qu'elle pouvait, au-delà de son allégeance souverainiste, être une opposition efficace: «il n'y a pas de sujets importants que nous n'ayons pas abordés.»

Le Bloc serait aussi «la meilleure opposition qu'on ait jamais eue au Québec» comme en témoigne notamment la «propulsion» à l'avant-scène de dossiers tels la contreban-

de du tabac, a affirmé M. Bouchard. Aujourd'hui, a-t-il ajouté, «je vois bien que quand on va aborder les questions de fond directement, à l'automne, ça va être très émotif et ça va prendre beaucoup d'objectivité, de maîtrise de soi, d'expertise parlementaire pour aborder correctement ces questions.»

Or, «la période que nous venons de franchir est extrêmement importante parce qu'elle nous a mis en mesure de nous comporter avec toute l'efficacité et la retenue qu'il faudra.»

M. Bouchard a par ailleurs prévenu que ses périples, particulièrement au Canada anglais, allaient se poursuivre au cours des prochains mois. L'occasion est d'autant plus belle que, confie-t-il, les invitations se multiplient. Et que la stratégie a porté fruits.

«Je suis convaincu que nous avons fait ce qu'il fallait. La preuve qu'il fallait le faire, c'est la réaction. La réaction nous montre que les gens ne savaient pas du tout ce qui se préparait au Québec. Ils étaient endormis dans un faux confort par rapport à la supposée adhésion inconditionnelle

des Québécois au fédéralisme.»

Mais l'optique pourrait changer. Jusqu'ici, souligne le chef du Bloc, «c'est nous qui avons parlé». Or, on lui propose maintenant des débats, «on veut avoir la chance de répliquer». Ce qui lui fait dire que, comme il l'a toujours espéré, «le dialogue va être possible, parce que, à partir du moment où les gens ont eu leur première réaction, ils vont vouloir discuter.»

M. Bouchard s'attend d'ailleurs à ce que «le niveau de discussions (soit) infiniment plus sain que celui des premières réactions auxquelles on a assisté.»

Des débats publics prometteurs sont envisagés en septembre, à Toronto, dont l'un avec le chef réformiste Preston Manning et un autre avec l'ancien premier ministre Joe Clark.

En ce qui a trait aux libéraux fédéraux, le chef bloquiste a porté un jugement impitoyable sur ce qu'il désigne comme «un gouvernement bloqué» qui s'expose, vu ses «échecs», à connaître un automne houleux. Dans les dossiers du com-

merce interprovincial, du remplacement de la TPS, du Forum national sur la santé, de la réforme des programmes sociaux, rien ne semble plus aller.

«Les relations entre les provinces et le gouvernement fédéral sont pires que jamais. Sur tous les fronts, ce gouvernement se heurte aux résistances provinciales» et les choses pourraient encore s'aggraver une fois que le Québec se sera donné un gouvernement souverainiste, analyse M. Bouchard.

Et lui, personnellement? Comment se sent l'homme que le Canada voit dans sa soupe, et pas nécessairement parce qu'il l'adore?

«Je me sens beaucoup mieux. Je me sens bien dans mon rôle parce que je crois fermement en ce que je fais. Comme conservateur, j'étais mal à l'aise; je devais subordonner mes opinions à la politique du gouvernement. J'étais inconfortable, pas très heureux, jusqu'à la grande explosion qui m'a libéré. Je suis moi-même, je suis maintenant le vrai Lucien Bouchard, un homme très modéré.»

## FOUTAISE «Je révé!»

SUITE DE LA PAGE 1

Claude Rivest dans son exposé. C'est même assez cocasse: inviter M. Bourassa à gouverner par sondage! Je révé! Faut dire que l'ancien premier ministre avait cette réputation.

Jean-Claude Rivest soutient que «le peuple du Québec n'a jamais demandé à Robert Bourassa de tenir, sur le champ, une consultation populaire.»

Pour étayer sa thèse, le sénateur interroge le passé par hypothèses interposées: «Aurait-il fallu décider par référendum des libertés civiles au moment de la crise d'Octobre, du droit à l'autodétermination des peuples autochtones au moment des barricades d'Okta et de Châteauguay, du droit à la libre négociation des travailleurs en pleine grève dans les hôpitaux?»

Pour Lisée, poursuit Rivest, «il s'agissait simplement de décider sur le champ (après la mort de Meech) de défaire un pays. Place au spectacle. Ce livre n'est pas un livre sur le sens de l'État.»

Dans son exposé, Jean-Claude Rivest retrace certains des moments de la vie politique de Robert Bourassa, sa rupture avec René Lévesque en 1967, les élections de 1970, 1973, 1976, 1985 et 1989, la campagne référendaire de 1980, pour soutenir que la carrière de l'ancien premier ministre «s'est faite à l'enseigne du fédéralisme canadien».

Il rappelle aussi les interventions de Robert Bou-

rassa devant la Commission jeunesse du PLQ en août 1990, ses efforts pour donner un double mandat à la Commission Bélanger-Campeau (souverainiste et fédéraliste). Il souligne aussi le discours fédéraliste de Robert Bourassa à la clôture du congrès libéral qui devait adopter le rapport Allaire, de même que l'opposition de M. Bourassa et des députés libéraux à une motion souverainiste déposée à l'Assemblée nationale par le Parti québécois.

Plutôt que de mettre toutes ces choses en perspective, dit en substance Jean-Claude Rivest, «l'auteur a choisi de faire à M. Bourassa un long procès d'intention où les effets de toges lui font perdre de vue les faits les plus élémentaires de vérité.»

Et pour souligner que l'histoire constitutionnelle récente n'est pas simple, même pour des souverainistes, Rivest rappelle «le beau rousé» de René Lévesque et «l'affirmation nationale» de Pierre-Marc Johnson.

La charge contre Jean-François Lisée est lourde, mais le sénateur Rivest reconnaît «qu'il n'y a pas lieu de mettre en doute» les témoignages recueillis par l'auteur. Ce n'est donc pas sur les faits, mais sur leur interprétation et leur mise en situation que la charge porte.

En réplique, Jean-François Lisée reproche au sénateur de «travestir» sa pensée. L'auteur du *Tricheur* et du *Nauffrageur* souligne n'avoir jamais reproché à Robert Bourassa d'être fédéraliste, mais

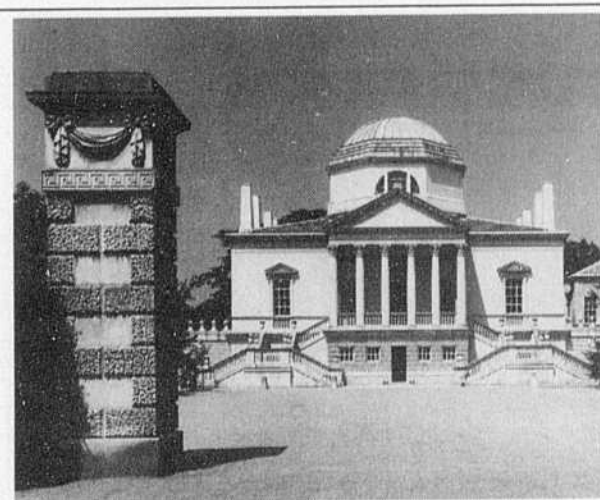
«d'avoir fait croire, par des promesses solennelles, des documents signés, une loi votée et une résolution de congrès dont les éléments avaient été négociés dans son salon, qu'il avait décidé de trancher la question une fois pour toutes, comme le désiraient les Québécois souverainistes et fédéralistes.»

La thèse de Lisée, c'est que Robert Bourassa a, en quelque sorte, usurpé la démocratie: «On sait maintenant que M. Bourassa n'a pas pu faire la première (la réforme en profondeur) et qu'il n'a jamais eu l'intention de faire la seconde (la souveraineté) même s'il est l'inventeur, en mars 1992, de la question de Bruxelles.»

Si Jean-François Lisée est heureux de constater que Jean-Claude Rivest ne met pas en doute la véracité des témoignages qu'il a recueillis dans ses livres, il accuse le sénateur d'avoir «fabriqué ou altéré» certains de ses propos: «Je m'attendais à mieux, c'est un procédé indigne d'un sénateur», souligne-t-il.

Ainsi, l'auteur précise qu'il n'a jamais suggéré que «M. Bourassa devait suivre les sondages» et répète que «M. Bourassa n'avait pas l'obligation de formuler cet engagement (un référendum sur la souveraineté), mais il l'a fait, sachant qu'il n'avait pas l'intention de le tenir.»

L'émission *Le Point* de Radio-Canada a offert à Jean-Claude Rivest de débattre avec l'auteur. Le sénateur a décliné l'invitation.



Richard Pore, Châwick, vue de la façade principale, 1993. Épreuve par procédé chromatique. © Richard Pore 1994

Cette exposition a été réalisée en collaboration par la Royal Academy of Arts de Londres, le Heinz Architectural Center du Carnegie Museum of Art de Pittsburgh et le CCA.

Les frais de transport aérien des œuvres sont pris en charge par British Airways. Les frais d'assurance sont couverts en partie par le ministère du Patrimoine canadien. L'exposition bénéficie d'une contribution additionnelle du British Council.

Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture  
1920, rue Baile, Montréal, Québec, Canada H3H 2S6 (514) 939-7026

# C'est beau la vie

**DONNEZ!**

La Société canadienne de la Croix-Rouge  
Division du Québec

DU LUNDI AU VENDREDI  
DE 8H00 À 16H30  
2050, RUE DE BLEURY, 9<sup>E</sup> ÉTAGE,  
MONTRÉAL, (QUÉBEC) H3A 3M9

SERVICE DES ABONNEMENTS  
Les numéros de téléphone suivants sont valables pour le service de livraison par camélot et pour les abonnements postaux.  
Montréal (514) 985-3355

LE DEVOIR

LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS:  
DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 16H30  
RENSEIGNEMENTS (514) 985-3333  
ADMINISTRATION (514) 985-3333

PUBLICITÉ (514) 985-3344  
AVIS PUBLICS (514) 985-3344  
ANNONCES CLASSÉES (514) 985-3399  
PUBLICITÉ (514) 985-3399  
NUMÉRO SANS FRAIS 1-800-363-0305

SERVICE À LA CLIENTÈLE  
- Extérieur (sans frais) -  
1-800-463-7559

# LE DEVOIR

# LES SPORTS

Coupe du monde de soccer

## Surprise! Les USA battent la Colombie

Los Angeles (AFP) - Bora Milutinovic, l'entraîneur des États-Unis, a quasiment gagné son pari. L'équipe américaine a réussi l'exploit de battre hier la Colombie (2-1), au Rose Bowl de Pasadena, et elle a désormais un pied en 8e de finale du Mondial.

Ce match du groupe A avait commencé en faveur des Colombiens, plus maîtres de leur technique, sous la conduite de Carlos Valderrama. Mais leur système de jeu était le même que lors du match perdu (1-3) contre la Roumanie. Les Sud-Américains jouaient sur un rythme beaucoup trop lent et monocorde pour prendre en défaut une défense américaine bien regroupée autour de Marcelo Balboa. Et comme les attaquants, emmenés par Eric Wynalda, posaient eux aussi quelques problèmes aux défenseurs colombiens, le match était finalement assez équilibré.

Tout a basculé peu après la demi-heure de jeu quand, sur un centre de John Harkes, Andres Escobar (33e) prit son gardien Oscar Cordoba à contre-pied en voulant dégager en corner...

Les États-Unis menaient, à la surprise générale, 1-0... C'était inespéré. Mais les Américains allaient prouver ensuite que cet avantage était amplement mérité. Six minutes après la reprise, une ouverture précise de Tab Ramos permettait à Ernie Stewart de



PHOTO AP

Tous les moyens sont bons en Coupe du monde. À La Paz, hier, ce sorcier Ayman s'est servi d'une affiche de l'équipe nationale pour les aider aujourd'hui lors de leur match crucial contre la Corée du Sud.

porter la marque à 2-0. Un but qui cette fois ne devait rien à personne!

Malgré des réactions sporadiques, les Colombiens, après un moment de flottement pendant lequel les Américains manquaient d'aggraver la marque, furent incapables de trouver la faille. Sinon à une minute de la fin, quand Adolfo Valencia, entré à la mi-temps à la place de Faustino Asprilla, réussit à surprendre l'excellent Tony Melo.

Qualifiés pour le Mondial en tant qu'organisateur, les États-Unis ont prouvé hier, après un match nul contre la Suisse (1-1), qu'ils ont rejoint en tête du groupe, qu'ils méritaient d'être pris au sérieux.

### Les Roumains cèdent devant les Suisses

De son côté, la Suisse a imposé silence aux sceptiques en terrassant, hier, 4-1 une équipe roumaine mécon-

naissable après sa brillante démonstration face à la Colombie.

L'équipe helvète, qui n'avait pas participé à une Coupe du monde depuis 1966, signe ainsi sa première victoire dans une phase finale depuis 40 ans. Les Suisses sont désormais quasiment assurés d'une place en huitièmes de finale.

Très mesurées en début de match, les deux équipes ont d'abord alterné piétinements et phases d'accélération impulsées par Alain Sutter côté suisse et par le capitaine Gheorghe Hagi, côté roumain.

Retrouvant par instant les envolées offensives du match face à la Colombie, les Roumains, emmenés par Hagi, le «Maradona des Carpates», ont inquiété dès les premières minutes le gardien de but suisse Marco Pascolo.

Le milieu de terrain Gheorghe Popescu a raté de peu une reprise de corner des huit mètres et une reprise de tête d'un centre tiré de l'aile droite en l'espace d'une minute.

Mais l'équipe de Suisse a su par la suite prendre possession du ballon. Après avoir testé sa puissance de tir lors de quelques actions dangereuses, le milieu de terrain Alain Sutter a finalement fait mouche à la 16e minute en frappant des 18 mètres une remise en retrait de Stéphane Chapuisat d'un centre du milieu de terrain Christophe Ohrel.

### Circuits de Walker et Alou dans un gain de 6-4

## Les Expos ont tonné

MICHEL LAJEUNESSE  
PRESSE CANADIENNE

St. Louis — Il y avait de l'orage dans l'air au Stade Busch et les bâtons des Expos ont tonné quand ils ont claqué la longue balle pour disposer des Cardinals de St. Louis 6-4 dans un match interrompu pendant 47 minutes par la pluie.

Les Expos ont remporté une 42e victoire malgré une défensive poreuse qui a commis trois erreurs. Mais l'attaque était encore au rendez-vous. Bob Tewksbury (8-7) n'avait pas eu le temps de comprendre ce qui se passait que la marque était déjà de 3-0 pour les visiteurs.

Un double accordé à Marquis Grissom et un but sur balles à Moises Alou ont préparé la table pour Larry Walker qui a frappé son 11e circuit de la saison pour vider les sentiers. Walker atteignait ainsi la marque des 50 points produits, 17 matches avant la partie des étoiles. Il venait de donner le ton à la rencontre.

Des doubles consécutifs de Wil Cordero et Sean Berry ont gonflé l'avance des Expos en quatrième avant que les Cards ne réduisent l'écart avec trois points non-mérités en fin de cinquième.

Mais les Expos avaient encore quelques longues balles en réserve et Moises Alou a bouclé son 13e circuit en sixième pour déclencher une poussée de deux points. Quelques minutes plus tard, Berry produisait

son deuxième point du match avec un ballon-sacrifice, poussant Walker au marbre. Walker avait obtenu un simple, son huitième coup sûr en 13 premières dans la série.

Le match a alors été interrompu par un violent orage et le jeune Kirk Rueter (3-1) n'est pas revenu au monticule par la suite, cédant sa place au droitier Gil Heredia. En cinq manches de travail, Rueter, qui retrouve sa forme, n'a donné que quatre coups sûrs et trois points non-mérités.

Rueter n'avait permis que deux petits simples au centre aux Cards avant la cinquième manche. Mais la 15e erreur de la saison de Cordero a ouvert la porte et les Cardinals en ont profité pleinement.

Jose Oquendo a d'abord obtenu un double après un retrait. Rueter semblait devoir s'en sortir quand il a ensuite retiré Tewksbury sur des prises. Mais Cordero a lâissé un roulant de Bernard Gilkey lui filer sous le gant et le frappeur suivant, Geronimo Pena, a expédié la balle dans les gradins de gauche pour un circuit de trois points. Aucun de ces points n'était mérité à la fiche du jeune gaucher.

Les Cards ont réduit l'écart en fin de septième quand Heredia a commis une erreur bête. Après deux retraits et avec Oquendo installé au premier, il a capté un roulant de Gilkey pour ensuite relayer la balle dans le champ droit, permettant à Oquendo de marquer facilement.

## Dire que Walker a failli ne pas jouer!

St. Louis (PC) — Larry Walker a bien failli ne pas prendre part à ce troisième match de la série contre les Cardinals. Son épaule droite le fait tellement souffrir qu'il devra être examiné aujourd'hui par le docteur Larry Coughlin.

Mais Walker a dit à Felipe Alou de garder son nom au sein de la formation à la toute dernière minute et il a donné le ton au match avec un circuit de trois points dès la première manche.

«Oui ça fait mal et je devrai être examiné. C'est dommage parce que je me sens très bien à la plaque, a dit Walker. La douleur n'apparaît que lorsque je lance la balle.»

Alou a admis qu'il était venu bien près de donner congé à son voltigeur de droite: «C'est lui qui m'a convaincu de le faire jouer à la dernière minute, a dit Alou. Ça ne paraît peut-être pas parce qu'il a fait de bons relais, mais il ne lance pas la balle comme avant.»

Par ailleurs, Walker s'est dit surpris de connaître autant de succès contre Bob Tewksbury: «Habituellement, c'est lui qui a le meilleur, a dit Walker. Il m'a servi un changement de vitesse et je ne savais pas si la balle allait franchir la clôture. Mais on dirait que la balle voyage bien pour moi depuis quelque temps.»

### Wimbledon

## Les Allemands en déroute

Après Steffi Graf, Michael Stich tombe

Londres (AFP) — Le 108e tournoi de tennis de Wimbledon a bien mal commencé pour les représentants allemands. Vingt-quatre heures après l'incroyable défaite de Steffi Graf, la tenante du titre féminin, son compatriote Michael Stich, numéro deux de l'épreuve masculine qu'il avait enlevée en 1991, a subi le même sort, également au premier tour.

Stich, qui venait de gagner chez lui le tournoi sur herbe de Halle, s'est incliné en trois sets devant l'Américain Bryan Shelton, 120e joueur mondial. Un joueur issu des qualifications et qui a réussi un match de revers, ne permettant jamais à son adversaire de retrouver confiance.

Le cauchemar allemand ne s'est pas arrêté là. Il s'est poursuivi dans le tableau féminin où, après Silvia Hack (n°15), le premier jour, Graf (n°1), mardi, Anke Huber (12e mondiale) a perdu au deuxième tour contre l'Argentine Ines Gorrochategui (25e). Trois joueuses allemandes étaient classées tête de série dans le tournoi féminin. Elles ont toutes les trois disparu.

Boris Becker, ancien triple vainqueur du titre masculin reste ainsi l'ultime espoir logique du côté allemand. Mais si l'ancien numéro un mondial sait, chaque année, retrouver son tennis à l'occasion de Wimbledon, ses résultats enregistrés ces derniers temps et un physique douteux ne se prêtent guère à un grand optimisme.

Le tenant du titre masculin, l'Américain Pete Sampras, s'est pour sa part qualifié pour le troisième tour. Comme pour son premier match, le numéro un mondial a gagné en trois sets, battant son compatriote Richey Reneberg (35e) après avoir affiché encore une franche supériorité.

Révélation de l'année, le jeune Australien Patrick Rafter (21e) est sorti vainqueur d'un marathon entamé la veille contre son compatriote Jamie Morgan. Rafter représentera un test terrible au deuxième tour pour le double champion de Roland-Garros l'Espagnol Sergi Bruguera (n°8), de retour sur l'herbe anglaise après trois années d'absence.

Autre deuxième tour attendu: le match entre l'Américain Jim Courier (n°5), finaliste l'an dernier, et le Français Guy Forget, ancien double quart de finaliste à Wimbledon avant de plonger à la 1130e place à l'ATP à la suite d'une absence d'un an causée par une blessure au genou.

Le Suisse Marc Rosset (n°14) a été l'une des principales victimes du jour en s'inclinant, il est vrai, devant le Sud-africain Wayne Ferreira (20e), toujours excellent sur herbe. Victime aussi, le Français Henri Leconte, demi-finaliste en 1986, qui, encore blessé au dos, a été contraint à l'abandon au cinquième set devant l'Espagnol Alex Corretja (43e), après avoir mené la veille par deux sets à rien. Le match avait été interrompu à



PHOTO AP

Bryan Shelton, après avoir éliminé Michael Stich

deux sets partout à cause du manque de lumière.

En simple dames, une autre tête de série est tombée: la Belarusse Natalia Zvereva (n°8), éliminée au premier tour par la Japonaise Mana Endo (57e). Quant à l'Américaine Lori McNeil, au lendemain de son succès historique sur Graf, elle a atteint le troisième tour en battant difficilement la Japonaise Yone Kamio (113e) en trois sets 6-3, 6-7, 6-3.

### BASEBALL

#### LIGUE NATIONALE

##### HIER

Montréal 6	St. Louis 4
Los Angeles 6,	San Diego 7
Houston 5,	Colorado 14
Chicago en	Floride
Philadelphie 4,	Pittsburgh 5
San Francisco 3,	Cincinnati 4
New York 5,	Atlanta 2

Mardi	Chicago 7	Floride 2	S. Francisco à	Colorado
Mercredi	Philadelphie 1	Cin. 2	San Francisco	à Philadelphie
Jeudi	Atlanta 4	New York 3	Florida à	Montréal
Vendredi	St. Louis 5	Montréal 4	Los Angeles à	Houston
Samedi	Colorado 8	Houston 0	St. Louis à	Chicago
Dimanche	San Diego 4	L. A. 3	S. Francisco à	Colorado
Aujourd'hui	San Francisco (Swift 8-4)	à Cin. (Smiley 5-8)	Chicago (Banks 7-6)	à Floride (Rapp 4-2)
Demain	St. Louis à	Chicago	St. Louis à	Chicago

##### (Parties d'hier non comprises)

	G	P	Moy.	Diff.
Atlanta	45	23	.662	—
md-Montréal	41	28	.594	4 1/2
Philadelphie	35	35	.500	11
Floride	34	36	.486	12
New York	32	38	.457	14
<b>Section Centrale</b>				
Cincinnati	39	29	.574	—
Houston	39	31	.557	1
St. Louis	34	34	.500	5
Pittsburgh	32	36	.471	7
Chicago	28	39	.418	10 1/2
<b>Section Ouest</b>				
Los Angeles	36	34	.514	—
Colorado	32	38	.457	4
San Francisco	30	40	.429	6
San Diego	27	43	.386	9

### LES MENEURS

#### LIGUE AMÉRICAINE

##### HIER

Minnesota 2,	New York 9
Cleveland 9,	Detroit 6
Texas 0,	Chicago 4
Milwaukee 9,	Baltimore 2
Boston 3,	Toronto 2
Seattle en	Californie
Kansas City à	Oakland

Mardi	Baltimore à	Toronto
New York 6	Minnesota 4	Boston à
Detroit 7	Cleveland 5	Kansas City au
Baltimore 6	Milwaukee 1	Texas en
Boston 13	Toronto 1	Californie
Chicago 5	Texas 4	Detroit à
Kansas City 2	Oakland 0	Oakland
Californie 7	Seattle 2	Chicago à
Aujourd'hui	New York à	Cleveland
Kansas City (Cone 10-3)	à Oak. (Darwin 4-8)	Baltimore à
Chicago (Bere 8-2)	à Seattle (Hibbard 1-4)	Detroit à
Demain	Seattle (Hibbard 1-4)	Boston à
New York à	Cleveland	Milwaukee
		Kansas City au
		Texas en
		Californie
		Chicago à
		Seattle

##### (Parties d'hier non comprises)

	G	P	Moy.	Diff.
New York	41	27	.603	—
md-Baltimore	38	30	.559	3
Detroit	35	33	.515	6
Boston	34	34	.500	7
Toronto	31	37	.456	10
<b>Section Centrale</b>				
Cleveland	41	26	.612	—
Minnesota	37	31	.544	4 1/2
Chicago	36	31	.537	5
Kansas City	36	32	.529	5 1/2
Milwaukee	32	37	.464	10
<b>Section Ouest</b>				
Texas	32	37	.464	—
Seattle	30	39	.435	2
Californie	31	41	.431	2 1/2
Oakland	25	44	.362	7

# le retour des beaux JOURS

À partir du Samedi 25 juin, Le Devoir présente son journal d'été.

### SAMEDI

Les étranges et édifiantes aventures de Rémi Fassol, oniromane.

Suivez le héros de notre roman-feuilleton alors qu'il plongera chaque semaine dans un univers dont chacun possède sa propre vision: le rêve.

À la une avec le romancier Louis Hamelin

### LUNDI

#### CHERS NOUS AUTRES

en page A1 avec Robert Blondin

Un siècle de correspondance québécoise sur des thèmes toujours d'actualité: le temps qu'il fait, la famille, le grand amour, les vacances, la religion, la politique, l'ennuyance, etc.

#### LES RAPPORTS HOMMES-FEMMES

en page éditoriale

Un dialogue entre Ariane Émond et Denis Thibault

### MARDI

#### C'ÉTAIT MONTRÉAL EN 1994

Le grand concours de photographie amateur du Devoir en page B1

Surveillez nos pages pour plus de détails.

### MERCREDI

#### DÉCOUVERTES

En page B1 avec Raymond Lemieux

Explorez le Québec dans une tournée des destinations vacances scientifiques en passant par le Biodôme la nuit jusqu'aux volcans de Charlevoix.

en page éditoriale

Martin Masse, un jeune essayiste discute des grands enjeux de l'actualité québécoise et canadienne.

### JEUDI

#### LES RÉGIONS

Nous continuons à vous donner rendez-vous dans les régions du Québec

en page éditoriale

Percez les secrets des grandes villes du monde avec Naïm Kattam.

### VENDREDI

#### PLAISIRS... D'ÉTÉ

Suivez notre chroniques horticole et les recettes d'été que nous fournissons une grappe de gens connus. Notre cahier PLAISIRS en version estivale.

### AUSSI

Cet été, nos journalistes feront des détours pour vous faire découvrir des aspects insolites et souvent méconnus du Québec sur lesquelles vous pensiez pourtant tout savoir. Ils vous accompagnent à tous les grands événements culturels de l'été.

C'est un rendez-vous, cet été dans

# LE DEVOIR

